

ANCE - SOCIÉTÉ

Choix de fermeture communiste révolutionnaire

Alliance entre LO et la LCR aux régionales
celle-ci accentue « le risque d'abstention »

est une occasion ratée, pour des
ons de calculs électoraux, d'ou-
Des portes et de débloquent le
sage politique. »

ême regret de la part de Marie-
line Blandin. L'ancienne pré-
nte (Verts) du conseil régio-
e Nord - Pas-de-Calais avait
uit une liste aux élections
onales, en 1998, sur laquelle
aient des représentants de la
Ayant renoncé à sa fonction
conseillère régionale après son
tion au Sénat, en 2001, elle a
suppléée par une militante de
R. « La Ligue avait alors mon-
qu'elle était prête à discuter
de démarche de radicalité insti-
nnelle, à prendre des respon-
sités, témoigne la sénatrice du
En se pacant avec LO, elle
nce à ce rôle d'interlocuteur et
nt le camp des aboyeurs. »

ar les observateurs de l'ex-
che plurielle, il ne fait aucun
que, dans cet accord élec-
l, c'est la LCR qui s'aligne sur
positions de LO. « Le vocabu-
même des termes de l'accord
celui de Lutte ouvrière », note
Cambadélis. « En acceptant cet
d, ajoute le député de Paris,
gué remet en selle LO, qui n'a
it la moindre concession, alors
celle-ci s'était mise en dehors

des clous au second tour de l'élec-
tion présidentielle. » M. Dray ne
croit pas plus à une évolution pos-
sible de la formation d'Arlette
Laguiller, « constante et éternelle,
et qui ne fonctionne que sur le prin-
cipe de la dénonciation ».

« Je ne pense pas pourtant qu'un
plus un fassent trois », ajoute le
député de l'Essonne, qui se dit per-
suadé que les deux formations
d'extrême gauche réunies ne par-
viendront pas à additionner leurs
voix. « L'électorat qui a voté pour
Besancenot à la présidentielle vou-
lait donner un signe à la gauche
pour retrouver la voie de l'authen-
ticité », explique M. Dray. Celui
d'Arlette est plus contestataire. »
M. Cambadélis ne croit pas non
plus que cette alliance puisse
représenter un risque de concu-
rence électorale, mais « elle va au
contraire accentuer le risque de
l'abstention ». « LO et la LCR en-
semble, déplore-t-il, c'est plus la
manifestation d'une capacité de nu-
sance que d'une possibilité d'alter-
native. » « Malheureusement, con-
clut M. Dray, l'illusion ne durera
qu'un temps, pour produire ensuite
de la frustration, de la déception et,
en fin de compte, le repli. »

Patrick Roger

Stégie au second tour des régionales

le mouvement fas-
ur et qu'au moins
concerne », a pour
et, l'un des chefs

« La réponse au FN, c'est d'abord le premier tour.
Est-ce qu'on demande au PS, à l'UMP de se reti-
rer ? Il n'y a que nous qui nous auto-demandons de
nous retirer au second tour. » « Nous n'avons de
leçon d'antifascisme à recevoir de personne, et sur-
tout pas de la direction du PS », s'est agacé le por-
te-parole de la Ligue, Olivier Besancenot. « La
LCR n'a jamais pratiqué la politique du pire face
au danger néofasciste, et ne le fera jamais », a-t-il
poursuivi, ajoutant que, avec la question des
triangulaires, « ce que veut le PS, c'est faire passer

Les orthodoxes français célèbrent leur rapprochement par une journée commune

Huit évêques se partagent 300 000 fidèles

LES CHRÉTIENS orthodoxes de
France progressent lentement mais
sûrement sur le long chemin de
l'unité : la deuxième journée de l'or-
thodoxie en France se tient, samedi
1^{er} novembre, à Paris. Une liturgie
eucharistique solennelle doit être
conclébrée en la cathédrale grec-
que Saint-Stéphane de la rue Geor-
ges-Bizet, suivie d'une rencontre et
d'une série de conférences.

La première journée de ce genre
avait eu lieu le 24 mai 2001, jour de
l'Ascension. Rien en 2002. Cette
année, le rendez-vous a lieu le jour
de la Toussaint, une fête catholique
qui n'est pas célébrée dans le calen-
drier orthodoxe !

Ces débuts un peu erratiques tra-
duisent-ils la difficulté à réunir les
différentes composantes de l'ortho-
doxie en France ? « L'évolution est
bien orientée, insiste Carol Saba,
porte-parole de l'Assemblée des
évêques orthodoxes de France.
Mais il n'est pas évident de faire évo-
luer différentes juridictions dans une
logique de convergence... »

L'orthodoxie en France ne comp-
te pas moins de huit évêques et évê-
ques auxiliaires, pour une commu-
nauté de croyants d'un peu plus de
300 000 personnes. Cette mosaïque
est le reflet des différentes diaspo-
ras. Les orthodoxes d'origine
grecque sont sous la responsabilité
de Mgr Emmanuel, représentant
du patriarche œcuménique de
Constantinople. Les croyants d'ori-
gine russe se répartissent entre le
patriarcat de Moscou et celui de
Constantinople. Les Serbes dépendent
du patriarcat de Serbie, les

Roumains de celui de Roumanie.
Enfin, les Irakiens, les Syriens et les
Libanais sont rattachés au patriar-
cat d'Antioche, installé à Damas...
Sans compter « l'Eglise hors frontiè-
res », dont dépendent certains
Russes, qui n'est pas reconnue
canoniquement par ses cousines.
Le patriarche de Moscou, Alexis II,
a lancé, en avril, un appel en direc-
tion des différentes paroisses de tra-
dition russe en diaspora, afin qu'ils
rejoignent sa juridiction. En Fran-
ce, cette offre est en discussion.

UNE TRADUCTION EN FRANÇAIS

Le but avoué de cette journée de
l'orthodoxie est d'avancer vers la
constitution d'une véritable Eglise
locale. L'Assemblée des évêques
orthodoxes de France a vu le jour
en 1997. Elle travaille actuellement
sur plusieurs dossiers. Première
conséquence, une traduction en
français de la divine liturgie de
Saint-Jean-Chrysostome, le texte
employé pour les célébrations or-
thodoxes, est en voie de publica-
tion. « Cet outil sera proposé à toutes
les paroisses orthodoxes, il intègre
les particularismes des différentes Egl-
ses », souligne M. Saba. L'Assem-
blée des évêques orthodoxes sou-
haite aussi mettre en place un bul-
letin et un site Internet. Tous se féli-
citent que Mgr Emmanuel ait été
entendu par la commission sur la
laïcité, présidée par Bernard Stasi :
c'est pour eux la preuve qu'ils mani-
festent « un témoignage paisible et
serein dans la société française ».

Xavier Ternisien

Les radars automatiques sont opérationnels

la Croix 23 Nov 2003

Les orthodoxes français ont manifesté leur unité

RASSEMBLEMENT La II^e journée de l'orthodoxie en France a rassemblé, samedi à Paris, 300 fidèles issus de diverses communautés qui ont réfléchi à leur organisation

Rare exemple d'organisation poussée des différentes juridictions orthodoxes sur un même territoire, l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (AEOF) organisait samedi, à Paris, la II^e journée de l'orthodoxie en France. Après une liturgie en la cathédrale grecque Saint-Etienne, la journée s'est poursuivie au centre Chaillot-Galliera où des stands présentaient différents aspects de la vie orthodoxe en France: l'institut de théologie Saint-Serge à Paris, les mouvements de jeunesse, les monastères... Une nouvelle occasion pour les 300 participants de manifester la collaboration entre orthodoxes des différents diocèses, mais aussi de réfléchir sur l'organisation de l'orthodoxie française.

Construire un corps ecclésiastique unique

La première journée de l'orthodoxie, en mai 2001, avait attiré quelque 600 orthodoxes issus de diverses diasporas: les Grecs dépendent du patriarcat œcuménique de Constantinople, les Russes - pour certains - du

patriarcat de Moscou, les Serbes de celui de Serbie, les Roumains de celui de Roumanie et les Irakiens, Syriens et Libanais du patriarcat d'Antioche. Au-delà de ces différences d'origines et de cultures, les évêques orthodoxes de France sont regroupés, depuis 1997, en Assemblée, présidée par le métropolitain Emmanuel de France, représentant du patriarcat œcuménique de Constantinople.

Rappelant l'élan donné par la préparation du concile panorthodoxe, dont la commission de préparation avait poussé à la structuration des diasporas orthodoxes, le métropolitain Emmanuel de France a souligné le travail effectué par l'Assemblée pour une meilleure collaboration entre les différentes juridictions. Dans le cadre de la préparation de ce concile, les assemblées épiscopales locales (dont l'AEOF est un des exemples les plus avancés) permettent aux évêques de coordonner, ensemble, leur action pastorale et spirituelle.

« Il y a là des possibilités que nous n'avons malheureusement

pas encore explorées », a plaidé Mgr Emmanuel qui a aussi appelé au « dépasement du repli national, ou au contraire un repli sur ceux-ci. « Le danger de morcellement est toujours réel », a rappelé le P. Boris Bobrinsky, recteur de l'institut théologique Saint-Serge, appelant à ce que l'AEOF « se structure sous une forme synodale ». Et de donner l'exemple de l'exarchat des paroisses russes d'Europe occidentale (sous la juridiction du patriarcat de Constantinople), l'une des seules juridictions orthodoxes à pouvoir élire son évêque.

« Le danger de morcellement est toujours réel »

Depuis le printemps, et la lettre adressée par le patriarche Alexis II de Moscou à toutes les juridictions d'origine russe, l'orthodoxie en Europe occidentale est en pleine interrogation, tirillée entre une

Nicolas SENÈZE

Vers une réouverture du séminaire de Halki

■ Le gouvernement turc s'est déclaré favorable, jeudi, à la réouverture du séminaire orthodoxe de Halki, situé sur une petite île en face d'Istanbul et fermé en 1971 au cours de la crise chypriote. Plaidant pour « un libre enseignement de la théologie chrétienne », le ministre turc de l'éducation a annoncé la création prochaine d'une commission chargée de ce dossier. « Il n'y a pas de raison de s'opposer à un séminaire chrétien alors qu'il y a 24 facultés de théologie musulmane dans notre pays », a dit le ministre après avoir reçu le patriarche Bartholoméo I^{er} de Constantinople.

ÉTATS-UNIS

Les évêques dénoncent les quotas de réfugiés imposés par l'administration Bush. Le président du Comité pour la migration de la Conférence épiscopale américaine, Mgr Thomas G. Wenski, dénonce la restriction à 50 000 du nombre de réfugiés autorisés à entrer en 2004 et demande d'accorder la priorité aux mineurs non accompagnés, aux femmes et aux réfugiés en camps depuis des années.

INDE

Une semaine de festivités pour Mère Teresa à Calcutta. Depuis samedi, la ville de Calcutta organise une semaine en l'honneur de Mère Teresa, avec un film (financé par le diocèse), exposition, messe et rencontres interreligieuses consacrés à la fondatrice des missionnaires de la Charité, décédée en 1997 et béatifiée le 19 octobre par Jean-Paul II.

PHILIPPINES

Les évêques soutiennent le président de la Cour suprême. « Par opportunisme politique, certains membres du Congrès, en essayant d'obtenir la destitution du président de la Cour suprême Hilario Davide, veulent renverser notre démocratie », a déclaré Mgr Dinuáido Gutierrez, archevêque de Marbel et président de la conférence épiscopale philippine.

Religion-orthodoxes

Deuxième Journée de l'orthodoxie en France samedi à Paris (AVANT-PAPIER)

PARIS, 31 oct (AFP) - L'Assemblée des évêques orthodoxes de France organise samedi à Paris la deuxième Journée de l'orthodoxie en France, rassemblement de prières, de rencontres et de débats voulant témoigner de la diversité de cette petite communauté chrétienne.

Les orthodoxes, estimés à 320.000 en France, sont pour la plupart issus de diasporas disparates dans le temps et l'espace et dépendant de juridictions différentes.

Ainsi, les Grecs qui forment avec les Russes les deux communautés les plus importantes, dépendent du Patriarcat de Constantinople, le patriarcat oecuménique (universel en grec ancien) qui fut au IIe siècle, avant la séparation avec Rome, le siège de la Chrétienté.

Les Russes dépendent pour certains du Patriarcat de Moscou tandis que d'autres ont décidé en 1930, du temps de l'URSS, de se mettre sous la protection du Patriarcat de Constantinople tout en disposant de leur propre évêque.

Le patriarche de Moscou Alexis II avait proposé début avril aux paroisses de tradition russe rattachées au patriarcat oecuménique de Constantinople de rejoindre la juridiction de l'Eglise de Russie, une initiative qui a jeté le trouble parmi la communauté orthodoxe d'Europe occidentale.

"primauté d'honneur"

La communauté serbe en France dépend du Patriarcat de Serbie, les Roumains de celui de Roumanie et, enfin, les Irakiens, Syriens et Libanais du Patriarcat d'Antioche.

Au delà de ces différences d'origines et de cultures, les évêques orthodoxes de France se sont regroupés d'abord en comité épiscopal informel en 1967, puis en Assemblée des évêques orthodoxes de France en 1997.

C'est cette assemblée, présidée par Mgr Emmanuel, Métropolitain de France, représentant du Patriarcat de Constantinople et à ce titre ayant "primauté d'honneur" sur les autres évêques de France, qui organise la Journée de samedi. La première, en mai 2001, avait attiré 600 participants.

La journée, ouverte par une liturgie en la cathédrale grecque Saint-Etienne de Paris, se poursuivra au centre Chaillot-Galliera par un rassemblement ponctué par trois conférences sur l'orthodoxie en France, l'Europe et les Eglises orthodoxes du Proche-orient vivant dans une situation de conflits et guerres.

Des stands présenteront trois aspects de la vie orthodoxe en France: l'institut de théologie Saint-Serge à Paris, les mouvements de jeunesse et les monastères (une vingtaine en France).

MPL/nou/jlb

AFP 14h35 - 31 OCT 03